

Tout annonçait donc un avenir prospère, lorsque le 5 du courant, un violent incendie vint détruire en un instant l'œuvre de 10 ans de peines et de sacrifices de toute sorte.

On ne connaît pas encore l'origine du feu. Au moment où les directeurs de la maison en ont été avertis, le feu était déjà répandu dans le toit du centre. L'incendie s'est développé avec une telle rapidité que les élèves ont eu à peine le temps de monter au dortoir et de pénétrer dans les chambres pour sauver une partie de leur linge et de leurs livres. Il était alors sept heures a.m. Un quart d'heure après il n'était plus possible d'arriver au troisième étage. Vers huit heures le dôme et le toit tout entier se sont effondrés ; à dix heures il ne restait plus du magnifique séminaire de Rimouski que des murs calcinés, des monceaux de décombres d'où montaient encore des spirales de fumée. Le séminaire avait un développement de 384 pieds sur 50 et 46 pieds de hauteur. La façade avait 244 pieds de longueur avec deux ailes de 100 pieds de profondeur sur 50 de largeur. Le corps principal avait 90 pieds de longueur.

Les pertes causées par cet incendie s'élevaient à plus de \$100,000. La bâtisse seule coûtait \$75,000, elle était assurée au montant de \$25,000, dont \$15,000 à la Royale Anglaise et \$10,000 à la Royale Canadienne. Il y avait aussi une assurance de \$4,900 répartie sur le mobilier, les bibliothèques et l'appareil de chauffage, etc. Malheureusement le séminaire a une dette de plus de \$30,000, de sorte que les assurances ne sont pas suffisantes pour payer les emprunts et acheter le mobilier et les livres qu'il faut pour continuer les cours.

Le diocèse de Rimouski qui s'était imposé de si grands sacrifices pour construire le séminaire, se trouve donc aujourd'hui dans une position bien critique. Cependant loin de se laisser abattre par le découragement, il fait des efforts vraiment héroïques pour relever de ses ruines une institution qui lui est chère à bien des titres.

Tous ceux qui verront ce qu'était le séminaire de Rimouski il y a quinze jours et ce qu'il est aujourd'hui, ne seront pas insensible à un si triste spectacle et s'empresseront de répondre à l'appel de leurs frères éprouvés et d'écouter la prière de plus de cent jeunes gens qui leur demandent une petite part de leurs libéralités.

Les classes se sont ouvertes le 19 du courant dans le vieux séminaire.

UN AMI.

Tunis

L'opinion publique étant, en ce moment, attentive à ce qui se passe en Tunisie, nous avons pensé qu'il était opportun de donner à nos lecteurs une vue de cette ville, appelée à peser, plus qu'on ne le croit, peut-être, sur l'un des plateaux de la balance européenne.

Tunis est assise entre deux lacs, dont l'un découle dans la Goulette. Cette ville est un pêle-mêle de rues en escalier, de ruelles en zig-zag, de culs-de-sac, de places étroites, de passages voûtés, de maisons blanches ressemblant à des dés et au dessus desquelles on voit poindre des minarets. Les mosquées sont en effet très nombreuses à Tunis, de même que les bazars.

Tunis possède une enceinte crénelée, percée de cinq portes. C'est l'une d'elles que représente notre gravure.

Inauguration du tombeau de Crocé-Spinelli et Sivel, (France)

On se rappelle l'épouvantable fin de Sivel et de Crocé-Spinelli, morts en ballon, à 8,000 mètres de la terre, victimes de leur courage et de leur dévouement à la science.

Une souscription publique fut ouverte pour élever aux martyrs un monument digne d'eux. L'Etat et la ville de Paris s'associèrent à ce mouvement de reconnaissance ; un terrain fut choisi au cimetière du Père-Lachaise, et M. Dumilâtre fut chargé de l'exécution du projet.

L'inauguration de ce moment a eu lieu, il y a quelques semaines, au milieu d'un grand nombre de savants.

L'artiste s'est heureusement inspiré de la tombe de Cavaignac, cette merveille du cimetière Montmartre. Sur un socle de marbre blanc, il a couché les figures de ces héros, coulés en bronze.

Unis dans la mort, comme ils l'avaient été dans la vie et le sacrifice, Crocé-Spinelli et Sivel le seront également dans leur dernière demeure.

A travers la France. — Blois

Blois, importante station de la ligne de Paris à Tours (réseau d'Orléans), bâtie en amphithéâtre sur la rive droite de la Loire, à 180 kilomètres au sud de Paris, chef-lieu du département de Loir-et-Cher, peuplé de 20,515 habitants, siège d'un tribunal de première instance et de commerce, avec Bourse et Société d'agriculture, possédant un évêché, un collège communal, grand et petit séminaire, était autrefois la capitale du Blaisois, chef-lieu d'élection, bailliage, présidial ; avait une chambre des comptes qui relevait du parlement de Paris ; son évêché datait de 1697. Le titre de comté lui était acquis depuis la dynastie des Carolingiens, et son château était devenu depuis Louis II un château royal.

Pendant toute la période du moyen âge et la première partie de la Renaissance, Blois a tenu une grande place dans l'histoire française. C'est dans cette ville que Charles d'Orléans réunit une véritable cour de gens de lettres.

Depuis le règne de Henri IV, la grande politique s'éloigne de Blois. Le château sert encore d'asile cependant à la disgrâce de Marie de Médicis, après la disgrâce du maréchal d'Ancre. Sous Louis XIV, Gaston d'Orléans lui rend quelques uns des jours du roi Louis XII. La Fontaine vint y séjourner quelque temps. Le roi traverse la ville plusieurs fois et y a sa première rencontre avec Mlle de La Vallière.

Le 2 avril 1814, après la première invasion, la cour impériale se retira à Blois. Tous les efforts tentés pour organiser une régence sérieuse furent inutiles ; la présence du comte Schouvalow, venant seul chercher l'impératrice et le roi de Rome au nom des princes coalisés, suffit pour jeter le découragement et le désordre parmi les hauts fonctionnaires fugitifs.

Durant la guerre 1870-71, les Allemands s'emparèrent de Blois ; après avoir enlevé, le 9 décembre 1870, presque par surprise le parc et le château de Chambord, ils paraissaient devant Blois, par la rive gauche, et menaçaient de bombarder la ville que nos troupes durent évacuer, afin de lui épargner les malheurs que n'eût pas manqué d'amener une résistance sans utilité.

Blois passe, avec raison, pour une des villes de France le plus agréablement situées. La disposition du sol sépare la ville en deux parties distinctes : les vieux quartiers construits sur le haut de la colline, forment la ville haute ; ils sont généralement d'une construction irrégulière et dont l'antiquité ne manque pas de pittoresque ; la basse ville s'étend au pied du coteau, le long d'un quai magnifique, qui se relie, à l'ouest, à la levée de Tours ; un beau pont de onze arches traverse le fleuve et unit cette partie de la ville à un des plus importants faubourgs.

Après le château, classé parmi les monuments historiques, et qui a été restauré par l'architecte Duban, les monuments les plus remarquables sont l'évêché, bâti sous Louis XIV ; la cathédrale, rebâti en 1678 ; Saint-Laumer ou Saint-Nicolas, monument historique ; l'Immaculée-Conception autrefois l'église des jésuites ; l'aqueduc, plusieurs hospices, la halle au blé, l'hôtel de la préfecture, la mairie, renfermant la bibliothèque communale, le théâtre, la poissonnerie.

Les vins, eaux-de-vie, vinaigres, cuirs, draps, papier, bois à brûler et merrain, des fabriques de gants, des faïenceries, tanneries et corroiries, alimentent principalement l'industrie et le commerce de Blois.

SONNET

POUR L'ALBUM DE Mlle AL. X....

L'espiègle Alexandrine
Me demande un sonnet,
J'aime autant sans farine
Lui pétrir un beignet ;

Car, celui qui connaît
D'Apollon la doctrine
Me prend pour un benêt
Dès lors que je burine.

D'ailleurs, je ne veux pas,
Séduire par ses appas,
Lui dire qu'elle est belle ;

Et, jouer l'amoureux
C'est la rendre rebelle
Et moi bien malheureux.

C. P. BEAULIEU.

Cacouna, avril 1881.

ÇA ET LÀ

La princesse Louise s'embarquera pour le Canada le 19 ou le 26 de mai.

La législature de l'Etat de l'Indiana vient d'accorder aux femmes le droit de vote.

La compagnie sucrière de Coaticook a importé 22,000 livres de graines de betterave à sucre.

M. G. Couturé, maire de Lévis, a été nommé conseiller législatif pour la division de Lauzon, en remplacement de M. De Léry.

Le prince de Bismark et l'ambassadeur russe à Berlin sont à discuter sérieusement les mesures collectives à prendre contre les nihilistes.

Le Dr Catellier remplace le Dr Landry comme professeur de Pathologie à l'Université-Laval, à Québec. Le Dr Landry conservera le titre de professeur honoraire.

Nous sommes heureux d'annoncer que M. Fréchette a été élu docteur en droit de l'Université McGill et docteur es lettres de l'Université de Kingston. Le lauréat appelle les lauriers.

L'élection du supérieur du séminaire de Saint Sulpice de Montréal, a eu lieu ces jours derniers. M. Colin, l'éminent prédicateur, est le nouveau supérieur, en remplacement de M. Baile.

Les bucherons qui reviennent de l'Ottawa et de la Gatineau disent que cette année est la meilleure qu'ils aient eue depuis longtemps, les salaires ayant augmenté partout.

Il ne faut pas oublier que d'après les dispositions de la nouvelle loi concernant les banques, les billets de \$4 vont être retirés de la circulation dans tout le Canada, à partir du 1er juillet prochain. A compter de cette date, la plus basse dénomination des billets émis par ces institutions sera de \$5.

Un homme de couleur au barreau du Nouveau-Brunswick.

C'est M. A.-B. Walker, natif de la province sœur, phonographe et écrivain bien connu, qui a suivi ses examens pour le barreau à Frédéricton. M. Walker est le seul nègre qui ait été nommé avocat au Canada.

MM. Armand Renaud et Cléophas Lamy, ecclésiastiques, le premier du diocèse de Montréal et le second de celui des Trois Rivières, sont de retour d'un long voyage en Europe et en Palestine. Ils ont surtout visité la France, l'Espagne,

l'Italie, et en dernier lieu la Terre-Sainte. Leur voyage a duré un an et leur a été très-agréable. Ils sont actuellement au séminaire de Nicolet.

La fabrique de beurre de Saint-Jérôme sera prête à fonctionner au commencement de l'été, peut-être avant. Nos cultivateurs, stimulés par les encouragements de notre infatigable curé, s'empressent de s'inscrire comme fournisseurs du lait nécessaire à cette usine. Elle coûtera environ \$3,000. Les bassins pour recevoir le lait et le laisser crêmer représentent à eux seuls une valeur de \$800.

La semaine dernière, dans l'après-midi, le gouverneur-général, accompagné de ses aides-de-camp était sorti en voiture pour faire une promenade sur le bord de la rivière Gatineau. Rien ne faisait prévoir un accident, lorsque tout à coup, la voiture se brisa et tous les promeneurs furent précipités sur la route. Heureusement qu'ils en furent quittes pour de légères blessures. Ils revinrent en ville dans une voiture que leur procura un fermier près de la demeure duquel l'accident était arrivé.

CORRESPONDANCE

MONTRÉAL, 24 avril 1881.

M. Edmond Hardy, directeur de "l'Harmonie de Montréal."

Cher monsieur,
Je suis trop heureux de vous rendre le témoignage que c'est à titre gratuit que vous avez offert les services de votre orchestre pour le concert projeté au bénéfice de Jules Jehin-Prume. S'il y a en des rumeurs à ce contraire, j'affirme solennellement qu'elle sont mensongères.

J'ai l'honneur d'être, en vous remerciant ainsi que les membres de "l'Harmonie de Montréal,"

Votre tout dévoué,

LOUIS FRÉCHETTE.

BEACONSFIELD ET GLADSTONE

On ne lira pas sans intérêt le contraste suivant, qu'un journal établissait, quelques jours avant la mort de lord Beaconsfield, entre celui-ci et M. Gladstone : " Si l'accident dont le premier ministre s'est rétabli si rapidement fût arrivé à lord Beaconsfield, il est à craindre qu'il eût été fatal. Mais si d'un côté la vitalité de M. Gladstone est plus grande que celle de son illustre rival, de l'autre il est la victime de faiblesses dont lord Beaconsfield est entièrement exempt. Le chef conservateur n'a pas les mêmes aptitudes que M. Gladstone pour le travail, ni la même voracité insatiable pour les occupations intellectuelles, mais il est passé maître dans un art dont M. Gladstone est tout à fait ignorant : l'économie de la force. Lord Beaconsfield ne prodigue jamais son énergie pour des soucis superflus. Les événements ne répondent pas toujours à ses espérances. Mais ces choses ne le troublent guère. De même qu'il considère l'enthousiasme comme une maladie du sang, ainsi il est d'opinion que le regret est une consommation inutile de puissance. Un tel tempérament, don de la nature fortifié par la pratique, est en lui même le secret de la vigueur et du succès d'un homme public. Cependant, M. Gladstone en est tout à fait dépourvu. L'esprit toujours en activité et impressionnable est alternativement une source de force et de faiblesse, de pouvoir et de langueur. M. Gladstone souffre actuellement de ses défauts naturels. Il est souffrant et troublé, ennuyé et désemparé."

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la noix longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix longues de McGale, reconnus aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.